

EN PHRASES AVEC CELINE



VIS COMICA

La révolte célinienne trouve une vigueur d'autant plus étonnante dans le comique et la dérision que l'éclat de rire est fondamentalement populaire, plébéien dans son essence, et s'accorde à un engagement social. (Pierre Lainé).



Jules et ses clients

Il voyait ses modèles qu'au four ! un client l'interrompait... l'œil-là... la fenêtre...
- Alors quoi ?... quoi ?... vous ?... satyre ?... une miche ?... un jambon, vous voulez ? toute la belle ? non ?... Monsieur aime pas la plastique ?... pas de plastique !... Un géranium alors ?... Une gouache ! Monsieur s'en fout !... Monsieur dérange !... Et il refonçait sous son sofa... c'était sa réserve des gouaches... il criait de dessous :
- Une procession de la Mer Rouge ?... Quel sujet ? dites !... Quel sujet ?... Des couleurs vives ?... Des Bleus ? des jaunes ? vous aimez mieux du pâle ?... du blême ?... Gî ! là ! des nymphes ! Ah, mais fallait pas que ça lambine !
- Deux mille !... vous verrez le qui du quoi chez vous !... le temps des artistes a pas de



Casseroles

Je remonterais là-haut ? et alors ?
Je gênerais tout le monde !... Je jetterais le trouble dans les consciences... c'est tout plein de " flagrants-délits " les consciences d'amis... ils me tueraient...
Et puis les commodités ?...
Je retrouverais plus le moindre ustensile !... plus une alèse... pas un réchaud... plus une casserole... Imaginez !
- Ah les casseroles ! c'est sa manie !
- Mais non ! mais non ! c'est mon art ! bouillir les seringues !
Tenez à Blaringhem, pas à me cacher de Blaringhem, ils voudraient tous y avoir été ! ils en crèvent ! ils ont pas connu ! ils s'en foutent des " tours de méninge " qu'ils en convulsent épiléptisent d'inventer de travers !
Je consultais dans ma chambre d'auberge, à



Les assiettes

" La victoire appartiendra à l'âme la plus hautement trempée !... la spiritualité d'acier !... nous avons cette qualité d'âme, n'est-ce pas Abetz ?
- Oh certainement Chateaubriant ! Abetz va pas le contredire !
- L'âme !... l'âme, notre arme... la bombe... je l'ai ! je l'aurai !
(...) Hoffmann comprend pas bien...
- Avec quoi votre bombe ?
- Oh cher Hoffmann !... pas une bombe d'acier ! ni dynamite !... mille fois non !... une bombe de concentration ! de foi ! Hoffmann !
(...) Je vois qu'on s'entendait admirablement... d'accord sur tout !... la célébration de la Victoire place de la Défense, toutes les délégations d'Europe autour de la formidable statue, dix fois plus grosse, large, haute, que la " Liberté " de New York ! quelque

prix !... vous comprenez rien !... s'il faut que je renseigne et que je vende !... et puis les manières ! ces dames sont nues ! vous voyez pas ?

La décence !

Je connaissais de ses clients qu'il avait chassés, dix ! vingt fois ! des clients vraiment méritants ! des personnes d'une gentillesse !... qu'étaient navrés du genre de Jules !... de ces muffées qu'il prenait... pires ! pires ! qu'il les reconnaissait même plus ! des fois... qu'il les insultait d'autor !... et des vraiment fêrus de son art !... qu'avaient des salons entiers de lui ! qu'avaient que des œuvres à lui chez eux ! des centaines de statuettes... des fresques !... ils lui trouvaient des excuses... ils lui passaient tout, presque tout...

Je les apercevais en attente... ils osaient pas monter là-haut, ils se postaient à l'angle d'une rue, certains faisaient trois fois le tour de Butte... avant de se risquer à sa fenêtre... beaucoup de ses clients me connaissaient... ils m'attendaient square Vintimille, ils me guettaient... je remontais du Dispensaire...

- Comment est-il aujourd'hui ?

- Ignoble !

Des personnes qui l'adoraient.

- Il est ivre encore ?

- Ah, là là !

Je prenais toujours la rue Custine... l'Impasse Pilon... Vintimille... ils me remerciaient... si ils tombaient dessus un autre jour, pas trop saoul... dans un de ses moments de bonne humeur :

- Entrez ! Messieurs dames !

Blaringhem.

Oh, une putréfaction de local, les W.C. tout contre, débordant, dégoulinant plein le couloir !

C'était plus une chambre habitable... " Pour réfugiés " ! qu'ils avaient dit... " Réfugiés ", partout, c'est des porcs. Pas d'étables trop dégueulasses ! nations noires, jaunes, bleues ! médecin, pas médecin ! rien de trop sordide pour ce que vous êtes...

" Réfugiés " !... mauvais œil, affreuse haleine ! on ne sait quoi de mort... et cauteleux ! et clown ! " Réfugié " !

Je consultais donc dans ma chambre tous les malades assis par terre, éreintés... pas de chaises !... les alertes !... (les nuits dans les bois d'alentour...) les plus malades dans mes lits... des lits cocasses, des lits pour cirques, plus que les sommiers ! crevés ! tout ressorts ! Voilà une dame qui surgit ! Ah, grande Croix Rouge ! Ah, l'immense cape ! Ah, cheveux blancs ! Ah, grande entrée ! le ton ! le geste ! une souveraine ! - Docteur Céline ! docteur ? c'est vous ? demandez-moi tout ce que vous voulez ! dans quelle misère je vous trouve ! c'est effrayant ! c'est effroyable ! j'ai pleins pouvoirs ! tous les pouvoirs !

Allez-y ! Mademoiselle Goering !...

Je me présente !... sœur du Maréchal !... Allez ! Allez ! n'importe quoi !

- Je voudrais une casserole, Mademoiselle !

- Ah, je cours ! je vous l'apporte !

Elle se sauve... je l'ai jamais revue...

Ça serait la même chose à la Butte... à Sartrouville... Pierrefitte ou Houilles... mettons

chose ! l'Àède à l'Honneur et sa barbe ! C'est à ce moment-là, je ne sais pourquoi, qu'ils se sont mis à ne plus s'entendre...

Chateaubriant réfléchissait... Abetz aussi... Hoffmann aussi... je disais rien...

Chateaubriant rompt le silence... il a une idée !...

- Vous ne trouvez pas mon cher Abetz que pour un tel évènement ?

L'Opéra de Berlin ?

l'Opéra de Paris ? les

deux orchestres ?

- Certainement ! certainement mon cher !

- La Chevauchée des Walkyries ! le seul air ! oh, le seul air ! celui-là !

Nous étions aussi d'accord ! tout à fait ! la Chevauchée !

Mais voilà qu'il nous la siffle ! la Walkyrie !... et faux ! la Chevauchée !...

il la chantonne... encore plus faux !... il mime la trompette avec son piolet ! de sa bouche au lustre ! comme s'il en soufflait !... tant qu'il peut !... Abetz se permet un mot...

- Chateaubriant !

Chateaubriant ! je vous en prie ! permettez-moi !... la trompette

seulement sur le do !... final ! final ! pas sur le

sol ! ce sont les

trombones sur le sol !

pas de trompettes... pas

la trompette,

Chateaubriant !

- Comment, pas la trompette ?

Là je vois un homme qui se déconcerte !... d'un

seul coup ! le piolet lui tombe des mains... une

seconde, sa figure

change tout pour tout... cette remarque !... il est

comme hagard !... c'est de trop !... il était en

plein enthousiasme... il regarde Abetz... il

regarde la table...

attrape une soucoupe...

et vlang ! y envoie ! et encore une autre !... et

Entrez ! J'offre le filtre !
 le café comme Abetz a
 pas ! Je régale !
 Et c'était exact !
 Du moka !... mais les
 personnes osaient pas
 trop !... une amabilité de
 Jules !... ils préféraient la
 croisée... la dégustation
 debout...
 - Oh ! il est parfait
 monsieur Jules !
 - Je suis content que
 vous appréciez !
 Le bel usage.
 Ah, mais pas qu'ils
 s'appesantissent !
 - Allez ouste ! ce petit
 Tanagra ! Je vous le ferai
 cuire après la guerre !
 Prenez-le tel ! Il est mou
 ?... mou quoi ? mou ?
 mou ? vous êtes dur
 vous ?... votre pognon
 qu'est mou !... votre
 pognon !...
 Qu'ils déchent et qu'ils
 se sauvent ! Hop !
 salades !

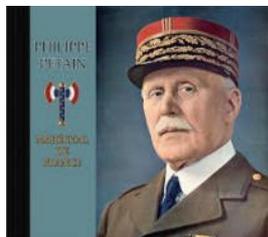
*(Féerie pour une autre
 fois, Folio, avril 1985,
 p.229).*

que je rentre...
 - Une casserole !
 Ça serait fini !... (Je vous
 parle après le coup
 atomique.)
 - Je suis Monsieur César
 en personne !
 Je suis Madame la
 Reine en voilette...
 qu'est-ce que vous
 voulez ?
 - Une casserole !
 - Où qu'il a l'esprit ?...
 tout de suite outrés !...
 et pourtant !... "
 Royaume pour un cheval
 !"... ça faisait bien...
 mais " L'Europe pour
 une casserole " ?

*(Féerie pour une autre
 fois, Folio, avril 1985,
 p.105).*

une assiette !... et un
 plat !... c'est la fête
 foraine ! plein la tête ! il
 est remonté ! tout ça va
 éclater en face contre
 les étagères de
 vaisselles ! parpille en
 miettes et vlaf !... ptaf !...
 partout ! et encore !
 c'est du jeu de
 massacre... le coup de
 sang d'Alphonse ! que
 ce peigne-cul d'Abetz
 se permet que sa
 Walkyrie est pas juste !
 l'arrogance de ce
 paltoquet ! ah
 célébration de la Victoire
 ! salut !... ptaf ! vlang !
 balistique et têtes de
 pipes !... il leur en fout
 !... fureur, il se connaît
 plus ! si ils planquent
 leurs têtes l'Abetz et
 Hoffmann ! l'autre bord !
 sous la table !

*(D'un château l'autre,
 Gallimard 1969, p.250).*



La promenade de Pétain

Je vous disais donc...
 j'aperçois Marion ! lui
 aussi était de la
 promenade... mais à
 grande distance de
 Pétain !... ils étaient pas
 à se parler... oh, du tout
 !... tous les régimes,
 tous les temps, les
 ministres s'haïssent... et
 pire, au moment que
 tout croule, culbute !...
 fâcherie absolue !...
 l'effrénésie de toutes les
 rancœurs !... là, c'était au
 point qu'ils osaient
 même plus se regarder
 !... qu'ils en avaient sur
 la patate qu'ils se



La traversée vers l'Angleterre

Dans le balancier,
 contre le mouvement,
 on dégueulait sans
 manière, au petit
 bonheur... Y avait qu'un
 seul cabinet au coin de
 la coursive... Il était déjà
 rempli par quatre
 vomitiques affalés,
 coincés à bras-le-
 corps... La mer gonflait à
 mesure... A chaque
 houle, à la remontée, un
 bon rendu... A la
 descente au moins
 douze bien plus
 opulents, plus
 compacts... Ma mère sa
 voilette, la rafale la lui
 arrache, trempée... elle



Les drogues

- C'est parce que je
 t'adore, ma mimine...
 Et ils s'échauffaient
 encore en plus, en
 pelotages.
 Et puis comme pour me
 tenir éloigné de leur
 bonheur intense, à moi
 ils m'en remettaient un
 sale vieux coup...
 Elle d'abord : " Le
 Docteur, ton ami, il est
 gentil n'est-ce pas ? "
 Elle revenait à la charge,
 comme si je lui étais
 resté sur l'estomac. " Il
 est gentil !... Je ne veux
 rien dire contre lui,
 puisque c'est un ami à
 toi... Mais c'est un
 homme qu'on dirait

seraient massacrés là à table, aux repas, d'un œil de travers !... ils aiguisaient leurs couteaux entre la poire et le fromage. (...) Donc vous comprenez la promenade... distances ! Protocole ! pas question de bras-dessus, bras-dessous !... très loin !... très loin les uns des autres !... le Maréchal, Chef de l'Etat, très en avant, et tout seul ! son chef d'Etat-Major Debeney, le manchot, trois pas en arrière, et à gauche... plus loin, un ministre... plus loin encore, un autre ministre... queue leu leu... séparés par au moins cent mètres... et puis les flics... la procession sur au moins trois kilomètres... on pourra dire ce qu'on voudra, je peux en parler à mon aise puisqu'il me détestait, Pétain fut notre dernier roi de France. " Philippe le Dernier "... la stature, la majesté, tout !... et il y croyait !... d'abord comme vainqueur de Verdun... puis à soixante-dix ans et mèche promu Souverain ! qui qui résisterait ?... raide comme !

(...) Les bombes leur arrivaient autour, presque dessus !... sur nous aussi ! fichtre !... le carrousel dans l'air !... ce qu'ils voulaient, pas sorcier, c'était couler le pont !... le pont de tout le trafic Ulm-Roumanie... percuter !... nous en plein dessous !...

Pétain et la procession ! Mimis ! ils finiraient par viser juste !... tout le pont sur le rab ! (...)

Si on restait là, une chose sûre, nos têtes, qu'on prendrait le pont ! totalité ! leurs bombes éclataient presque sur nous ! plein de Danube !... amont ! aval !... ils rectifiaient !... (...)

Pétain qu'avait encore rien dit... l'a dit !...

va plaquer sur la bouche d'une dame à l'autre extrémité... mourante de renvois... Plus de résistance ! Sur l'horizon des confitures... la salade... le marengo... le café-crème... tout le ragoût... tout dégorge !...

A même les planches, ma mère à genoux, s'efforce et sourit sublime, la bave lui découle...

- Tu vois qu'elle me remarque, à contre-tangage... horrible... Tu vois toi aussi Ferdinand il t'est resté sur l'estomac le thon !... Nous refaisons l'effort ensemble. Bouah !... et Bouah !... Elle s'est trompée ! c'est les crêpes !... Je crois que je pourrais produire des frites... en me donnant plus de mal encore... En me retournant toute la tripaille en l'extirpant là sur le pont... J'essaye... je me démène... Je me renforce... Un embrun féroce fonce dans la rambarde, claque, surmonte, gicle, retombe, balaye l'entrepont... L'écume emporte, mousse, brasse, toumoye entre nous toutes les ordures... On en ravale... On s'y remet... A chaque plongée l'âme s'échappe... on la reprend à la montée dans un reflux de glaires et d'odeurs... Il en suinte encore par le nez, salées. C'est trop !... Un passager implore pardon... Il hurle au ciel qu'il est vide !... Il s'évertue !... Il lui revient quand même une framboise !... Il la reluque avec épouvante... Il en louche... Il a vraiment plus rien du tout !... Il voudrait vomir ses deux yeux... Il fait des efforts pour ça... Il s'arcboute à la mâture... Il essaye qu'ils lui sortent des trous... Maman elle, va

brutal tout de même avec les femmes... Je veux pas en dire du mal puisque je crois c'est vrai qu'il t'aime bien... Mais enfin ça serait pas mon genre... J'avais te dire... Ça va pas te vexer, au moins ? " Non, rien ne le vexait, Léon.

" Eh bien, il me semble, le Docteur, qu'il les aime comme trop les femmes... Comme les chiens un peu, tu me comprends ?... Tu trouves pas toi ?... C'est comme s'il sautait dessus qu'on dirait toujours ! Il fait du mal et il s'en va... Tu trouves pas toi ?... qu'il est comme ça ? "

Il trouvait, le saligaud, il trouvait tout ce qu'elle voulait, il trouvait même que ce qu'elle disait était tout à fait juste et rigolo. Drôle comme tout. Il l'encourageait à continuer et il s'en donnait le hoquet.

- Oui, c'est bien vrai ce que t'as remarqué à son sujet Madelon, c'est un homme qu'est pas mauvais Ferdinand, mais pour la délicatesse, c'est pas son fort, on peut le dire, et puis pour la fidélité non plus d'ailleurs !...

Ça j'en suis sûr !... - T'as dû lui en connaître toi des maîtresses, hein dis Léon ?

Elle se tuyautait la vache.

- Autant comme autant ! qu'il lui a répondu fermement, mais tu sais... Lui d'abord... Il est pas difficile !...

Il fallait tirer une conclusion de ces propos, Madelon s'en chargea.

- Les médecins, c'est bien connu, c'est tous des cochons... la plupart du temps... Mais lui, alors, je crois qu'il est fadé dans son genre !... -T'as jamais si bien dit, qu'il l'a approuvée, mon bon, mon heureux ami,

" En avant ! " et montré
où il voulait ! " En avant "
!... sa canne !

" En avant " !... qu'on
sorte tous de dessous
l'arche ! qu'on le suive !
" En avant ! " (...)

Je voyais les rafales
ricocher... sur l'herbe !...
sur l'eau !... les herbes
sauter, fauchées !... ils
tiraient comme des
cochons !... la preuve,
personne fut touché !...
(...) Le retour au
Château... le chef en
tête... et sous les rafales
!... et toute la queue leu
leu de ministres
généraux amiraux... bien
rajustés reboutonnés...
très dignes... et à
distance !...

*(D'un château l'autre,
Gallimard, 1969, p. 149).*

s'écrouler sur la rampe...
Elle se revomit
complètement... Il lui est
remonté une carotte...
un morceau de gras... et
la queue entière d'un
rouget...

Là-haut près du
capitaine, les gens des
premières, des
secondes ils penchaient
pour aller au refile, ça
cascadait jusque sur
nous... A chaque coup
de lame dans les
douches on ramasse
des repas entiers... on
est fouettés de détritrus,
par les barbaques en
filoches... Ça monte là-
haut par bourrasques...
gamissent les
haubans... Ça mugit la
mer autour, c'est la
bataille des écumes...
Papa en casquette
jugulaire, il patronne nos
évanouissements... il
pavoise, il a de la veine
lui, il a le cœur marin !...
Il nous donne de bons
conseils, il veut qu'on se
prosterné davantage...
qu'on rampe encore un
peu plus... Une
passagère débouline...
Elle vadrouille jusque sur
maman... elle se cale
pour mieux dégueuler...
Un petit clebs aussi
rapplique, rendu si
malade qu'il en foire
dans les jupons... Il se
retourne, il nous montre
son ventre... Des chiots
on pousse des cris
horribles... C'est les
quatre personnes qui
sont bouclées qui
peuvent plus vomir du
tout, ni pisser... ni
chiader non plus...
Elles se forcent
maintenant sur la
lunette... Elles implorent
qu'on les assassine... Et
le rafiote cabre encore
plus... toujours plus
raide, il replonge...il se
renfonce dans l'abîme...
dans le vert foncé... Il
rebascule tout entier... Il
vous resoulève, l'infect,
tout le creux du bide...

*(Mort à crédit,
Gallimard, 1990, p. 139).*

et il a continué : " C'est à
ce point que j'ai souvent
cru, tellement qu'il était
porté là-dessus, qu'il
prenait des drogues... Et
puis alors, il possède un
de ces machins ! Si tu
voyais cette grosseur !
C'est pas naturel !... "

- Ah ! ah ! fit Madelon
perplexe du coup et
qu'essayait de se
souvenir de mon
machin.

Tu crois alors qu'il
aurait des maladies, toi
dis ? - Elle était bien
inquiète, navrée soudain
par ces informations
intimes.

- Ça, j'en sais rien, fut-il
obligé de convenir, à
regret, je peux rien
assurer... Mais il y a des
chances avec la vie qu'il
mène.

- Tout de même t'as
raison, il doit prendre
des drogues... Ça doit
être pour ça qu'il est
quelquefois si bizarre...
Et sa petite tête elle
travaillait, à Madelon, du
coup. Elle ajouta : " A
l'avenir il faudra qu'on se
méfie de lui un peu... "

- T'en as pas peur
quand même ? qu'il lui a
demandé. Il est rien
pour toi, au moins ?...

Il t'a jamais fait
d'avances ?

- Ah ça non alors, j'aurais
pas voulu ! Mais on ne
sait jamais ce qui peut
lui passer par la tête...
Suppose par exemple
qu'il fasse une crise... Ça
fait des crises ces gens-
là, avec les drogues !...

*(Voyage au bout de la
nuit, Gallimard, Folio,
p.404).*

Avec les PERSONNAGES...



Antoine

On a tous cassé la croûte. C'est nous deux Robert et moi, qui mettions à rafraîchir, sous les robinets du palier, toute la livraison des canettes. On les prenait à crédit, des paniers complets. Seulement y avait du tirage... les épiciers, ils faisaient vilain... C'était de la folie dans un sens... Tout le monde avait perdu la boule, c'était l'effet de la canicule et de la liberté. La patronne est venue avec nous. ANTOINE s'est assis contre elle. On rigolait de les voir peloter. Il lui cherchait ses jarretelles. Il lui retroussait ses jupons. Elle ricanait comme une bique. Y avait de quoi lui foutre une pâtée tellement qu'elle était crispante... Il lui a sorti un nichon. Elle restait comme ça devant, ravie. Il nous a versé tout le fond de sa bouteille. On l'a finie avec Robert. On a liché le verre. C'était meilleur que du banyuls... Finalement tout le monde était saoul. C'était la folie des sens... Alors ANTOINE, il lui a retroussé toutes ses cottes, à la patronne comme ça d'un seul coup ! Haut par dessus tête... Il s'est redressé debout aussi, et puis telle quelle, emmitouffée, il l'a repoussée dans sa chambre... Elle se marrait toujours... Elle



L'oncle Rodolphe

Mais le plus cloche de la famille, c'était sûrement l'oncle RODOLPHE, il était tout à fait sonné.

Il se marrait doucement quand on lui parlait. Il se répondait à lui-même.

Ça durait des heures. Il voulait vivre seulement qu'à l'air. Il a jamais voulu tâter d'un seul magasin, ni des bureaux, même comme gardien et même de nuit.

Pour croûter, il préférait rester dehors, sur un banc. Il se méfiait des intérieurs. Quand vraiment il avait trop faim, alors, il venait à la maison.

Il passait le soir. C'est qu'il avait eu trop d'échecs. La " bagotte ", son casuel des gares, c'était un métier d'entraînement. Il l'a fait pendant plus de vingt ans. Il tenait la ficelle des " Urbaines ", il a couru comme un lapin après les fiacres et les bagages, aussi longtemps qu'il a pu. Son coup de feu c'était le retour des vacances.

Ça lui donnait faim son truc, soif toujours. Il plaisait bien aux cochers.

A table, il se tenait drôlement. Il se levait le verre en main, il trinquait à la santé, il entonnait une chanson... Il s'arrêtait au milieu... Il se



La Violette

Celle qui racontait le mieux, c'était la VIOLETTE, une déjà vioque, une fille du Nord, toujours en cheveux, triple chignon en escalade et les longues épingles " papillon ", une rouquine, elle devait bien avoir quarante piges... Toujours avec une jupe noire courte, moulante, un minuscule tablier rose, et de hautes bottines blanches à lacets et talons " bobines "...

Moi, elle m'avait à la bonne... On prenait tous des hoquets rien qu'à l'écouter... tellement qu'elle mimait parfaitement... Elle en avait toujours des neuves...

Elle voulait aussi que je l'encule... Elle m'appelait son " transbordeur " à la façon que je la bourrais... Elle parlait toujours de son Rouen ! elle y avait passé douze années dans la même maison, presque sans sortir...

Quand on descendait à la cave, je lui allumais la bougie... Elle me recousait mes boutons... c'est un travail que j'abhorrais !... Je m'en faisais sauter beaucoup... à cause des efforts du trafic en poussant la voiture à bras... Je pouvais pas les supporter... Elle voulait me payer des chaussettes... elle voulait que je devienne coquet...

Y avait longtemps que

tenait le fou rire... Ils ont refermé la lourde sur eux... Elle arrêtait pas de glousser.

Nous deux, Robert et moi, c'était le moment qu'on grimpe sur le fourneau de la cuistance pour assister au spectacle... C'était bien choisi comme perchoir... On plongeait en plein sur le page... Y avait pas d'erreur. ANTOINE tout de suite, il l'a basculée à genoux, la grosse môme... Il était extrêmement brutal... Elle avait comme ça le cul en l'air... Il lui faisait des drôleries... Il trouvait pas son appareil... Il déchirait les volants... Il déchirait tout... Et puis il s'est raccroché. Il a sorti son polard... Il s'est foutu à la renifler. Et c'était pas du simili... Jamais je l'aurais cru si sauvage... J'en revenais pas... Il grognait comme un cochon... Elle poussait des râles aussi... Et des beaucoup plus aigus chaque fois qu'il chargeait... C'est vrai, ce que Robert m'avait dit à propos de ses fesses, à elle... Maintenant on les voyait bien... Toutes rouges... énormes, écarlates !... Le pantalon enfin volant, il était plus que des loques... C'était tout mouillé autour... ANTOINE il venait buter dur en plein dans le poitrail... Chaque fois, ça claquait... Ils s'agitaient comme des sauvages... Il pouvait sûrement la crever de la manière qu'il s'élançait... Son falzar, il lui traînait le long des mollets jusque par terre... Sa blouse le gênait encore, il s'est dépiauté d'un seul coup... Elle est tombée à côté de nous... Il était à poil à présent... Seulement qu'il gardait ses chaussons... ceux du patron... les minets brodés. Dans sa fougue pour la caresser, il a

pouffait sans rime ni raison, il en bavait plein sa serviette...

On le raccompagnait chez lui. Il se marrait encore. Il logeait rue Lepic, au " Rendez-vous du Puy-de-Dôme ", une cambuse sur la cour.

Il avait son fourbi par terre, pas une seule chaise, pas une table. Au moment de l'Exposition, il était devenu " Troubadour ". Il faisait la retape au " Vieux Paris ", sur le quai, devant les tavernes en carton. Son cotillon, c'était des loques de toutes les couleurs.

" Entrez voir le " Moyen Age ! "...

Il se réchauffait en gueulant, il battait la semelle.

Le soir, quand il venait dîner, attifé en carnaval, ma mère lui faisait un " moine " exprès.

Il avait toujours froid aux pieds. Il a compliqué les choses il s'est mis avec une " Ribaude ", une qui faisait la postiche, la Rosine, à l'autre porte, dans une caverne en papier peint.

Une pauvre malheureuse, elle crachait déjà ses poumons. Ça a pas duré trois mois.

Elle est morte dans sa chambre même au " Rendez-vous ". Il voulait pas qu'on l'emmène. Il revenait chaque soir coucher à côté.

C'est à l'infection qu'on s'est aperçu. Il est devenu alors furieux. Il comprenait pas que les choses périssent.

C'est de force qu'on l'a enterrée. Il voulait la porter lui-même, sur " un crochet ", jusqu'à Pantin.

Enfin, il a repris sa faction en face l'Esplanade, ma mère était indignée. " Habillé comme un chienlit ! avec un froid comme il y en a ! c'est vraiment un

j'en mettais plus... des Pereires non plus, faut être juste... En quittant le Palais-Royal, elle remontait sur la Villette... tout le long ruban à pompes... C'était les clients de cinq heures... Là, elle gagnait encore pas mal... Elle voulait plus être enfermée...

De temps en temps, malgré tout, elle passait un mois à l'Hospice... Elle m'envoyait une carte postale... Elle se rappliquait en vitesse ! Je connaissais ses coups aux carreaux... Je l'ai eue en bonne amitié pendant près de deux ans... jusqu'à ce qu'on parte des Galeries... Sur la fin elle était jalouse, elle avait des bouffées de chaleur... Elle devenait mauvais caractère...

(...) La VIOLETTE elle m'a bien prévenu... - Tu te forces ! T'es con ! T'en auras pas la reconnaissance !... Si tu te crèves... qui donc va te rambiner ?... C'est pas ton dabe à coup sûr !... Paye-moi donc une menthe, mon petit pote !... Je vais te chanter la " Fille à Mostaganem "... Tu vas voir comme tu vas m'aimer !... Dans ce cas-là elle relevait sa jupe par devant et par derrière... Comme elle portait pas de pantalons, ça faisait vraiment la danse du ventre... Elle se donnait comme ça en plein vent... au beau milieu de la Galerie... Les autres grognasses elles rappliquaient... et puis avec presque toujours trois ou quatre clients chacune... Des pilons, des paumes-quéquettes, des voyeurs fauchés... " Vasy, Mélise ! Pisse pas de travers ! " Elle se la saccadait bien la fente... Elle se faisait tremblocher la moule !... Les autres, ils tapaient dans leurs mains, c'était

dérapé du tapis, il est allé se cogner la tronche de travers dans le barreau du lit... Il fumait comme un voleur... Il se tâtait le cassis... Il avait des bosses, il décolle... Il s'y remet, furieux. " Ah ! la salope ! alors qu'il ressaute ! Ah ! la garce ! " Il lui fout un coup de genou en plein dans les côtes ! Elle voulait se barrer, elle faisait des façons...
" ANTOINE ! ANTOINE ! J'en peux plus !... Je t'en supplie, laisse-moi, mon amour !... Fais attention !... Me fais pas un môme !... Je suis toute trempée !... " Elle réclamait, c'était du mou !...
" Ça va ! Ça va ! ma charogne ! boucle ta gueule ! Ouvre ton panier !... " Il l'écoutait pas, il la requinquait à bout de bite avec trois grandes baffes dans le buffet... Ça résonnait dur... Elle en suffoquait la garce... Elle faisait un bruit comme une forge... Je me demandais s'il allait pas la tuer ?... La finir sur place ?...
Il lui filait une vache trempée en même temps qu'il l'encadrait. Ils en rugissaient en fauves... Elle prenait son pied... Robert il en menait plus large. On est descendus de notre tremplin. On est retourné à l'établi. On s'est tenus peinarde... On avait voulu du spectacle... On était servis !...
Seulement c'était périlleux... Ils continuaient la corrida. On est descendu dans la cour... chercher le seau et les balais, soi-disant pour faire le ménage... On est rentrés chez la concierge, on aimait mieux pas être là, dans le cas qu'il l'étranglerait...

(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p. 206).

crime ! "
Ce qui la tracassait surtout, c'est qu'il mette pas son pardessus.
Il en avait un à papa. On m'envoyait pour me rendre compte, moi qu'avais pas l'âge je pouvais passer le tourniquet franco sans payer.
Il était là derrière la grille, en troubadour.
Il était redevenu tout souriant RODOLPHE. " Bonjour ! qu'il me faisait. Bonjour, mon petit fi !... Tu la vois hein ma Rosine ?... " Il me désignait plus loin que la Seine, toute la plaine... un point dans la brume... " Tu la vois ? "
Je lui disais " oui ". Je le contrariais pas.
Mes parents, je les rassurais. Tout esprit RODOLPHE !
A la fin de 1913, il est parti dans un cirque. On a jamais pu savoir ce qu'il était devenu. On l'a jamais revu.

(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p.63).

une vraie frénésie, la danse tunisienne...
Toujours ça ramenait plein de curieux. Après ça, je lui payais sa menthe... On finissait aux " Emeutes "...
Son coin à la VIOLETTE, c'était plutôt vers la balance, derrière le plus gros des piliers, dans la Galerie d'Orléans... Elle prenait pas deux minutes pour tirer un jus... Si elle piquait un vrai cave, elle l'embarquait au " Pélican " à deux pas... en face du Louvre... C'était quarante sous la chambre... Elle aimait bien son Pernod sec...
On lui faisait rechanter sa chanson : L'Orient Féérique est venu... / S'asseoir sous ma ten-en-te... / Il avait le cul tout nu... / Un œil dans le bas-ven-en-tre...
Ça faisait pas bouillir ma marmite... Souvent elle collait... lancée dans les commérages... Quand je voulais la faire trisser, j'avais qu'un moyen.
- Rentre !... que je lui faisais... Rentre, la môme ! Tu vas m'aider pour les ficelles.
- Attends que j'en suce encore un autre !... Attends-moi mon petit rossignol... Il faut bien que je fasse ma soirée... Je pouvais jamais compter dessus !...
Elle cherchait tout de suite une esquivette... Elle se dégonflait immédiatement... A part le recousage des boutons qu'était sa manie, j'ai jamais pu rien en tirer pour des vrais boulots... Elle défaillait à l'instant même... C'était un moyen magique.

(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p.457, 510).

Jean-Philippe de Garate



Du côté de chez Céline



Sortie le 12 juin 2019

Du côté de chez Céline

Jean-Philippe de Garate

Ed. Portaparole, Coll. l Venticinque, 15 €.

Ceci n'est pas un essai ni une biographie, ce livre est une promenade du côté de chez Céline. D'une écriture élégante et selon un tempo, lent ou saccadé, l'auteur trace, à l'aide de touches de couleur, un portrait original de Céline. L'esprit de procès est banni pour cette oeuvre controversée. Le lecteur suit Céline le long d'une vie menée telle celle d'un baladin.

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr



www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr



Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)

Envoyé par

 sendinblue